



1914 à 1918

LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

2014 à 2018

Dossier des Œuvres Majeures Contenues dans la Bibliothèque



Sommaire

1) Introduction	3
2) Monographies	
2.1 Fritz Fischer – Griff nach der Weltmacht.....	4-5
2.2 Christopher Clark: Die Schlafwandler-wie Europa in den ersten Weltkrieg zog.....	6-7
2.3 Herfried MÜNKLER (2013) : Der Große Krieg – Die Welt 1914 bis 1918.....	8-9
2.4 Les grands trois - résumé, réactions historiques.....	10-11
2.5 Imanuel Geiss: Juli 1914 – Die europäische Krise und der Ausbruch des 1. Weltkrieges..	12
2.6 Gerd Krumeich Juli 1914 – eine Bilanz.....	13
3) Littérature	
3.1 Arnold Zweig: Junge Frau von 1914.....	15
3.2 Arnold Zweig: der Streit um den Sergeant Grischa.....	16
3.3 Arnold Zweig: Die Erziehung von Verdun.....	17
3.4 Erich Maria Remarque: Im Westen Nichts Neues.....	18-19
3.5 Florian Illies: 1913: Der Sommer des Jahrhunderts.....	20
4) Long Métrage et Films Documentaires	
4.1 Das Weiße Band.....	21
4.2 Westfront 1918.....	22
4.3 Im Westen Nichts Neues.....	23-24
4.4 Ein Mädchen aus Flandern.....	25
4.5 14 : Des armes et des mots (1/8).....	26
5) Catalogues de l'Exposition	
5.1 Otto Dix: Der Krieg – Das Dresdner Triptychon.....	27-28
5.2 Peter Walther: Endzeit Europa – Ein kollektives Tagebuch deutschsprachiger Schriftsteller, Künstler und Gelehrter im Ersten Weltkrieg.....	29
5.3 Menschenschlachthaus – Der 1. Weltkrieg in der französischen und deutschen Kunst.	30-31
5.4 Die letzten Tage der Menschheit: Bilder des Ersten Weltkrieges.....	32
5.5 2014: Centenaire de la Première Guerre Mondiale.....	33
5.6 Der Erste Weltkrieg in 100 Objekten.....	34
6) Revues/Magazines/Lettres	
6.1 Politique étrangère (2/14): „La grande Guerre 1914-2014 et le monde de demain“	35
6.2 Zeit-Spezial (Nr.8, 02/14): „Deutschland 1914 – Als der Krieg begann: Das Schicksalsjahr erzählt in 25 Porträts».....	36
6.3 ART, das Kunstmagazin: 1914-Künstler im Weltkrieg.....	36
6.4 Paroles de Poilus- Lettres et carnets du front 1914-1918.....	37
6.5 ANNEX.....	38

1) INTRODUCTION

Le 28 juin 1914, l'héritier au trône d'Autriche, l'archiduc François Ferdinand est assassiné à Sarajevo. Un mois plus tard à peine, l'Autriche-Hongrie pose un ultimatum au gouvernement à Belgrade. Cet ultimatum est rejeté. Le 28 juillet 1914, l'Autriche-Hongrie déclare la guerre à la Serbie. L'empereur François Joseph proclame le manifeste de guerre « À mes peuples ! ». Les conséquences en sont fatales : les combats se poursuivent jusqu'en 1918 en Europe, au Proche-Orient, en Afrique et en Asie de l'est. Près de 17 millions de personnes périrent durant cette première grande guerre d'anéantissement, menée avec des armes modernes. En 1918, la fin de la cette année est marquée par le centenaire du début de la Première Guerre mondiale. Près de 10 millions de soldats ont trouvé la mort lors de cette guerre atroce du début du 20ème siècle, et 20 millions d'autres ont été gravement blessés, physiquement mais aussi mentalement. Des régions entières ont été dévastées par des obus, contaminées par des gaz toxiques. Des noms tels que Verdun, Ypres, Tannenberg ou la Somme sont le symbole de ces soit-disant «morts héroïques ». La Première Guerre mondiale a changé la vie des individus, des sociétés et des États en Europe. La mémoire commune de ce cauchemar collectif, ses causes et ses effets est donc un élément indispensable d'histoire de notre continent. Les grande guerres sont un des 2 pires exemples du dernier siècle, d'une Europe qui se détruit au lieu d'être unie et marque donc l'importance de la coopération et de l'intégration dans l'Union Européenne. Pour le 100^{ème} anniversaire de la Première Guerre Mondiale, la Maison de Rhénanie-Palatinat présente une exposition d'œuvres importantes traitant de cette période noire d'une façon scientifique, dramatique ainsi qu'artistique. Les pages suivantes vous donneront une vue d'ensemble des auteurs au centre de notre exposition. Notre stand du livre sert à vous présenter les façon différentes dont la guerre a été abordé pendant est long après ces 4 années d'horreur en exposant des ouvres polyvalents – la littérature, les film ainsi que des expositions d'art et des articles scientifiques. Chaque chapitre commence par la biographie d'auteur et est suit par une présentation de leurs œuvres – la structure du médium, son évaluation et sa réception en Allemagne ainsi qu'en France et d'autres pays.

2) MONOGRAPHIES

2.1) Fritz FISCHER (1961): Griff nach der Weltmacht

Biographie

L'historien Fritz Fischer est né en 1890 à Ludwigsstadt/Oberfranken comme fils d'un inspecteur de train. Directement après le bac, il étudie la théologie, la philosophie et l'histoire à l'Université Erlangen et à celle de Berlin jusqu'à son doctorat en théologie obtenu en 1937.

Il commence sa carrière académique en 1935 comme maître de conférence d'histoire de l'Église. Puis, en 1942, il devient professeur d'histoire à l'Université de Hambourg. Une mission scientifique l'emmène aux États-Unis à l'Université Notre Dame à Indiana/USA.

Il est mort en 1999 à Hambourg.

Résumé

Selon l'historien, il y a une continuité entre la politique allemande de la fin du XIX^e siècle et les buts de guerre en 1914-1918 qui sont étudiés en détail : affaiblir la France, mettre à distance la Russie, dominer économiquement l'Europe centrale, faire de la Belgique un État vassal.

Un des arguments clés de Fischer tient dans le « programme de septembre » (1914), un texte approuvé par le chancelier Theobald von Bethmann-Hollweg. Ce dernier, qui avait jusque-là l'image d'un modéré, semble dès lors le représentant d'un point de vue impérialiste et annexionniste.

En gros, son document se constitue des trois grands sujets principaux :

1) **Les objectifs de guerre de l'Allemagne impériale** : Fischer interprétait ces motivations de guerre comme la conséquence logique de « la politique impérialiste allemande » d'avant 1914 : l'empire allemand aurait ainsi visé à l'hégémonie en Europe plusieurs années avant la guerre ; dernier venu sur la scène coloniale, il aurait aussi aspiré à la domination mondiale par une victoire totale sur les autres puissances européennes.

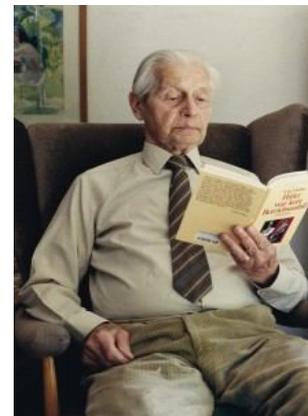
2) **La crise de juillet 1914** ; Fischer reproche au gouvernement allemand d'être responsable du déclenchement du conflit, non seulement par sa politique d'expansion, mais aussi au regard de son comportement au cours de la crise de l'été 1914.

3) **Une guerre qui a déjà été décidée en 1911**. Dans cette partie du livre, Fischer expose sa thèse qu'une stratégie de guerre a déjà été élaborée par Guillaume II pour exploiter au mieux la supériorité militaire temporaire de l'Allemagne en Europe.

Critique

Contrairement à beaucoup d'autres historiens qui ont précédé et suivi Fischer (notamment Münkler et Clark qui seront discutés de suite), Fischer nous a offert un ouvrage de siècle, l'ouvrage le plus reconnu sur la rentrée et déroulement de la grande guerre. Selon lui, l'Empire allemand porte la responsabilité principale de la Première Guerre mondiale.

Les travaux de Fischer se fondent d'une part sur l'analyse de nouvelles sources, d'autre part sur le réexamen des sources traditionnelles, tout en se bornant à considérer les décisions des



gouvernements des puissances alliées. Ces analyses ont provoqué une grande controverse qui a été décrite avec ces mots: «l'effet d'une bombe». Depuis sa publication jus-à la publication de *Schlafwandler* de Clark, le livre de Fischer a influencé les opinions des historiens de ce sujet. La «*Fischer-Kontroverse*» (Controverse Fischer), a connue son paroxysme entre 1962 et 1971. Elle a trouvé un large écho international, notamment en France et en Allemagne.

Ce que les critiques de Fischer oublient souvent est le fait que Fischer lui-même n'a jamais dénoncé l'Allemagne comme **seul responsable**, mais comme **responsable principale**. Ses hypothèses se concentrent sur les documents pre-guerre qui prouvent que l'Empire Allemande était bien voulu du côté allemand. Même si les objectifs *Schlieffenplan* et ses rapports avec la guerre se discutent, il est un de ces documents qui forment une première pierre dans le plan d'Empire d'assurer son hégémonie en Europe.

Il faut souligner que le grand ouvrage de Fischer a été abordé avec beaucoup de critique mais il a rarement reçu la réception qu'il mérite. Fischer a toujours essayé de clarifier cette nuance entre faute principale et seule faute, d'expliquer ses vrais objectifs : notamment dans le magazine «*ZEIT* qui a sévèrement jugé l'ouvrage de Fischer, qui, lui, a rapidement essayé de défendre « je n'ai jamais utilisé le terme « Alleinschuld Deutschlands » (culpabilité seule de l'Allemagne).....mais j'ai plutôt affirmé que l'Empire Allemand porte une partie considérable de la responsabilité dans le déclenchement de la guerre, puisque l'Empire a voulu et a soutenu la Guerre entre l'Autriche et la Serbie...ils ont provoqué un conflit avec la Russie et la France....Ce qui ne veut pas dire que l'Allemagne voulait une guerre pour rien.... ». (Fischer dans son démenti dans *ZEIT*).

Pendant la deuxième partie du 20e siècle, les thèses de Fischer, qui sont devenues une cible pour d'autres historiens, journalistes et politiciens, ont quand même été acceptées comme un bilan valable. Fischer était le premier historien qui osait de „re-dénoncer“ la grande responsabilité (pas la seule!) de l'Empire Allemand après le long refoulement du temps après «la honte du Traité de Versailles». 50 ans sont passés depuis la publication de *Griff nach der Weltmacht*. Les oeuvres publiés actuellement, notamment dans le cadre du centenaire de la guerre, prennent un autre point de vue. Il s'agit souvent des ouvrages révisionnistes qui mettent une nouvelle interprétation des mêmes sources et la découverte de nouvelles sources dans un nouveau contexte global du monde du 21e siècle. Les livres spécialisés que nous avons choisie pour ce présentoir de livre représentent un collection de grands ouvrages actuels sur la Première Guerre mondiale. Prenant en compte cette évolution, on s'est donné comme tâche d'analyser les différents points de vue.

Les grand noms Immanuel Geiss, Gerd Krumeich, August Winkler, Christopher Clark et Herfried Münkler, qui seront discutés dans ce dossier, ont chacun ses objectifs, qui seront, en relation avec leur grandes recherches profondes, analysés sur les pages suivantes.

2.2) Christopher CLARK *Die Schlafwandler–Wie Europa in den Ersten Weltkrieg zog* 2013, Deutsche Verlagsanstalt

Biographie

L'historien australien, Christopher M. Clark est né en 1960 à Sydney. Après avoir fréquenté l'école de 1972 à 1978, il a commencé ses études en histoire à l'Université de Sydney.

Entre 1985 et 1987, il a étudié à Berlin-Ouest (Freie Universität Berlin), ce qui lui a donné un aperçu de l'histoire et de la société allemandes. Depuis cette époque, il s'intéresse à l'histoire Allemande et Prussienne. Par la suite, il a obtenu son titre de docteur à l'université de Cambridge en 1991 où il est actuellement professeur d'histoire moderne européenne et membre du St. Catharine's College.

Clark est expert en histoire prussienne. Ses recherches principales portent sur l'histoire du piétisme ainsi que sur l'histoire du judaïsme en Prusse et aussi sur les *Kulturkämpfe* en combat pour un idéal de société entre le pouvoir prussien et pouvoir religieux.

Son livre *Preußen. Aufstieg und Niedergang 1600–1947*, a été décoré du prix «Wolfson», un des prix les plus renommés du domaine. Clark est le premier historien non-allemand qui a reçu ce prix.



Résumé

Dans cette étude profonde, Clark remet en question l'opinion générale des chercheurs de l'époque concernant la responsabilité de l'Empire Allemand dans la Première Guerre mondiale. Pour cela il analyse les divers mécanismes qui poussèrent l'entrée de l'Allemagne dans la guerre, une guerre, qui, selon lui, aurait pu être évité.

Dans la première partie, il présente les fondements de la situation dans les Balkans, les différents conflits secouant cette région et démêle les constellations d'alliances entre les nations européennes.

La deuxième partie est consacrée à la politique intérieure et extérieure des grandes puissances de l'Europe de 1887 à 1914. Il décrit une Europe divisée en deux blocs : Le bloc des allies et le bloc des Empires centraux.

Enfin, la dernière partie du livre traite de la crise de juillet 1914 et de la succession des événements aboutissants au déclenchement de la guerre.

Critique

Dans son ouvrage, Clark réfute l'accusation d'une faute totale d'Allemagne. Selon lui, tous les pays portent plus au moins la même responsabilité d'une guerre qui aurait pu être évitée. Clark trouve que les actions de François Ferdinand sont « un espoir pour la paix » (*best hope for peace*). Souvent vu comme réactionnaire, son ouvrage polarise le lectorat qui remet en question les objectifs de « Schlafwandler », une métaphore qui veut sans doute dire à quel point/comment tous les pays se sont fourrés dans la guerre comme les « somnambules ».

Son approche est critiquée par d'autres historiens qui apportent la preuve que les militaires allemands avaient des volontés belliqueuses bien avant l'attentat de Sarajevo et que les événements qui précipitèrent la guerre ont pu être influencés en ce sens par l'Allemagne. Avec son point de vue développant une responsabilité collective de la guerre ainsi que d'une empathie pour Guillaume II, *Schlafwandler* est perçu comme l'exacte antithèse de *Griff nach der Weltmacht* de Fritz Fischer. Fischer a cherché à démasquer la soif de pouvoir de l'Allemagne, présente déjà bien avant le déclenchement des hostilités dans les années 1911-1914.

Dans cette antithèse, l'attentat de Sarajevo est à nouveau vu comme le déclencheur de la guerre, contrairement à la représentation de Fischer qui l'avait identifié comme la bonne occasion pour les Allemands pour entrer en guerre. En plus, une nouvelle pertinence est



attribuée au rôle de la Russie et de la France pendant la guerre.

Selon certains, ce livre est apprécié car il déculpabilise l'Empire Allemand et sympathise avec Guillaume II. Il est désapprouvé pour les mêmes raisons par les opposants de la thèse de Clark. Surtout la politiques de la France et la Russie souffrent des hypothèses de Clark, qui, par extension, conduit à redonner un rôle de premier plan à la Russie et à la France ici fautives d'avoir soutenue la Serbie «un détonateur géopolitique le long de la frontière austro-serbe» (Clark)- un raisonnement qui minimise responsabilité de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie dans la généralisation de la crise, au lendemain de Sarajevo.

De plus, Clark met en évidence l'écrasante responsabilité des Serbes et du tsar Nicolas II ainsi que l'irresponsabilité des dirigeants français, qui n'ont pas su modérer les Russes, et la légèreté des Britanniques, engagés dans une alliance où ils n'avaient pas leur place.

En même temps, il est nécessaire de ne pas limiter l'intention de son livre à la déculpabilisation de l'Empire allemand mais plutôt dans l'analyse des rapports entre les conflits et leur aggravation dans une Europe qui était déjà au bord de l'embrasement. Il a aussi sûrement été reconnu pour sa présentation des événements de façon moderne - en effet, les événements de l'été 1914 sont mis en parallèle avec notre présent: des attentats suicides, des pistolets et des bombes, les organisations terroristes – tout ce que l'on retrouve aujourd'hui dès que l'on allume la télévision. Les défenseurs de Clark considèrent son livre comme un privilège à lire qui remodèle la compréhension d'un des événements les plus révolutionnaires de notre siècle et qui a déterminé les guerres et les émeutes suivantes ainsi que notre Europe d'aujourd'hui.

En résumé, *Schlafwandler* de Clark pourrait bientôt remplacer l'ouvrage de Fritz Fischer en tant qu'ouvrage de référence sur la Première Guerre mondiale. Le grand spectacle médiatique qui se déroule depuis la publication de cette re-définition du déclenchement des conflits avant et en 1914 va devenir une nouvelle controverse et nous pouvons être sur que Clark divisera les opinions en deux camps.

2.3) Herfried MÜNKLER *Der Große Krieg – Die Welt 1914 bis 1918* Rowohlt 2013

Biographie

Herfried MÜNKLER est né en 1951 à Friedberg (Hesse). Il est professeur à l'Université Humboldt de Berlin et membre de l'Académie des sciences de Berlin-Brandebourg. Plusieurs de ses livres sont maintenant considérés comme des œuvres classiques, notamment *Die neuen Kriege* (Les nouvelles guerres) (2002), *Imperien* (empires) (2005) et *Die Deutschen und ihre Mythen* (Les Allemands et leurs mythes) (2009), qui a reçu le prix de la Foire du Livre de Leipzig.



Après son bac en 1970, il commence ses études dans langues et littératures allemandes, sciences politiques et philosophie à l'Université Johann Wolfgang Goethe de Francfort-sur-le-Main qu'il fini avec un diplôme d'enseignement en 1977. En 1981 il devient docteur en Philosophie, après avoir soutenu sa thèse, à propos de la philosophie de l'histoire et de l'action politique. Six ans plus tard, en 1987, il devient *Privatdozent* (professeur agrégé) avec son travail intitulé : *Staatsraison. Ein Leitbegriff der Frühen Neuzeit*.

Depuis 1992, Münkler est titulaire de la chaire de théorie et politique dans la faculté de sciences sociales à l'Université Humboldt à Berlin.

Résumé

Herfried Münkler présente avec *Der Große Krieg* (La Grande Guerre) une synthèse très claire sur la Première Guerre mondiale. Bien qu'il n'exploite pas de sources inédites, cet ouvrage donne un éclairage intéressant sur le conflit, analysé principalement avec un le point de vue d'un allemand.

L'auteur conteste les thèses de Fritz Fischer selon lesquelles l'Allemagne a systématiquement préparé la guerre. Il distingue la culpabilité (*Schuld*) et la responsabilité (*Verantwortung*). L'Allemagne ne peut, selon lui, être tenue pour seule «coupable». La guerre est d'abord le résultat d'une situation géopolitique: la France craint sa marginalisation, la Russie l'affaiblissement de son influence après sa défaite face au Japon, l'Autriche-Hongrie la perte de son statut de grande puissance, le Royaume-Uni son déclin et l'Allemagne est obsédée par son encerclement. Le «chèque en blanc» donné à l'Autriche-Hongrie pour «punir» la Serbie après l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand est selon lui compréhensible: « il fallait empêcher la dislocation de l'Autriche. »

Critique

L'étude approfondie de Münkler sur la Première Guerre mondiale a été reçue de façon très positive.

L'intérêt du livre pose sur le fait qu'il a été écrit par un politologue et non pas par un historien. Ce fait se reflète parfois dans un choix de terminologie pas toujours adapté et un style non-académique. Malgré tout, l'analyse n'en pâtit pas.



Tout comme Clark, Münkler s'oppose aux thèses de Fischer et prend l'attentat de Sarajevo comme point de départ du début de la guerre. De plus, la façon dont il expose les facteurs réciproques qui aboutissent à la guerre (Entente, et Empires centraux) comporte des similarités avec Clark, mais son analyse n'est pas entièrement identique à celle de Clark. On trouve dans cette analyse une différence essentielle à celle présentée dans *Schlafwandler* : Dans son étude internationale de la Grande Guerre, Clark décrit la guerre comme un «tuerie unique en Europe» dont la responsabilité est partagée entre les différents belligérants.

Münkler, lui, se concentre sur l'Allemagne et la monarchie des Habsbourg sans amoindrir la responsabilité de l'Allemagne. La guerre n'a pas été « compulsive » mais elle était quand même trop difficile à éviter.

Par ailleurs, Münkler constate que l'image de l'Allemagne comme coupable des deux grandes guerres (créée par Fischer) pèse toujours sur l'image de l'Allemagne contemporaine. Il regarde cette image comme le catalyseur des comportements politiques dans l'Union Européenne actuelle: Il en ressort que l'Allemagne s'acquitte de ses redevances de la dernière siècle en étant le meilleur acteur dans la stabilisation de l'Europe.

2.4) « Les grand trois » – résumé, évaluation et réaction

Avec les trois œuvres de notre présentoir *Griff nach der Weltmacht*, *Der Große Krieg* et *Schlafwandler*, nous avons deux historiens et un politologue qui thématisent également la grande question des causes de la Première Guerre mondiale. 50 ans après le déclenchement de l'« *Urkatastrophe des 20. Jahrhunderts* », Fritz Fischer a mis fin à la supposition que ce conflit est arrivé par hasard, voulu par personne, comme il a été enseigné aux écoles jusqu'à ce point. L'opinion de Fischer est devenue la pensée majeure dans cette réflexion.

Un siècle après le déclenchement de la guerre, plusieurs auteurs, notamment Christopher Clark et Herfried Münkler, font revivre cette vieille supposition, en re-interprétant les sources et enfin en déculpabilisant l'Empire allemand. Cette littérature révisionniste a provoqué un grand débat dans le monde de l'Histoire et de la politique. Surtout l'hebdomadaire allemand *Die ZEIT* a pris en charge la tâche de comparer les opinions des différents historiens ainsi que leurs programmes d'action. Dans plupart des discussions, nous retrouvons les deux opinions : les thèses de Fischer, qui proclame la responsabilité principale de l'Empire allemand d'un côté. De l'autre côté, le révisionniste Clark dont l'œuvre implique déjà dans le titre à quel point l'Europe est glissé dans la guerre (*Les Somnambules*). Une guerre qui a été planifiée depuis 1911 dans une Europe instable contre une guerre qui aurait pu être évitée (Bien que son hypothèse que l'Empire allemand ait systématiquement préparé la guerre en 1912 ne se soit pas imposée.)

Parmi d'autres, l'historien Heinrich August Winkler s'engage dans ce débat. Il s'est penché sur l'ouvrage de Clark et surtout de sa réception positive (en Allemagne). L'Allemagne, surtout d'un point de vue politique, est bien sûr contente de perdre le stigmate de l'« humiliation » (all. 'Selbstdemütigung', Winkler). Clark se concentre sur le rôle belliqueux de la Russie et de la France et interprète des documents essentiels, comme le « *Blankoscheck* » des Allemands en faveur de l'Autriche-Hongrie. Évidemment, il y a d'autres historiens qui soutiennent le point de vue de Clark pour exactement cette raison, notamment Münkler. *Der große Krieg* de Herfried Münkler est souvent considéré comme une continuation de *Schlafwandler*, même si Clark est souvent vu comme le réactionnaire et Münkler plutôt comme le révisionniste – apparemment, les deux sont de l'avis qu'il est temps de déculpabiliser l'Allemagne, peut-être pour qu'elle puisse finalement faire un redémarrage d'un point de vue historique et politique. Ce démarrage est, selon Münkler, nécessaire – il n'est pas surprenant que son livre est souvent catalogué comme peu scientifique. La façon de Münkler, qui est plutôt politologue qu'historien, est souvent vue comme une psychothérapie pour l'Allemagne. Le souhait d'avoir une nouvelle image de soi augmente avec la position économique actuelle de l'Allemagne en Europe.

Les théories de Clark sont aussi approuvées dans d'autres pays que l'Allemagne. Le fait que Clark soit Australien lui donne une certaine popularité, notamment dans les pays anglophones.

D'autres historiens qui ne veulent pas ignorer les recherches minutieuses de Fischer, essaient quand même d'éviter le sujet en jugeant la grande question de la faute. L'historien Jörg Fischer regarde la question de la faute comme un phénomène allemand, le bouc-émissaire bien connu. Il se détache de la question de la « cause » en comparant la culpabilité avec des trivialités, comme des accidents au quotidien (« *Aber schuld ist jemand an einem Verkehrsunfall, nicht*



an dem gegenseitigen Abschlachten von Abermillionen Leuten. », Friedrich dans le *ZEIT*).

Selon lui, la recherche d'un coupable pour une hécatombe appartient au secteur de propagande. La question de la faute est désagréable et par conséquent négligée. Compte tenu du fait que toute l'attention est exclusivement tirée sur cette question, le jugement porté sur cette dernière pourrait être dangereux pour les évaluations de l'histoire. En Allemagne, on parle souvent de la légende de «*Betriebsunfall Hitler* » (accident Hitler). Si l'Allemagne est déculpabilisée, nous allons bientôt risquer de la déculpabiliser pour la Seconde Guerre mondiale. Une nouvelle histoire est écrite et l'effet « pédagogique » prend fin. Cette histoire ignore l'échec de la guerre avec le Traité de Versailles ainsi que la faiblesse de la République de Weimar, une démocratie qui s'est développée à l'issue de cet échec et dont la faiblesse politique était le déclencheur des régimes nazi.

Jens Jenssen aborde cette idée dans le *ZEIT* et découvre la tendance sociale et économique de rejeter la responsabilité sur les anciennes générations – Friedrich, Luther, Versailles, et même la génération nazi. La Deuxième Guerre mondiale serait donc faute de la Première Guerre mondiale et on pourrait consciencieusement proclamer une nouvelle époque, tout oublié – l'effet « pédagogique » qui a été établi par Fischer est donc diminué est les oeuvres révisionnistes peuvent servir comme un justification de comportement d'Europe dans les crise de 21ième siècle.

L'Historien Krumeich (voir aussi *Juli 1914 – eine Bilanz* dans notre présentoir) souligne une des formules les plus importantes: La présence de militaire incontestable en Europe et surtout en dans l'Empire Allemand de Guillaume. Cette présence est souvent négligés par les historiens révisionnistes qui croient toujours qu'une telle guerre n'a pas été voulu, dans les années avant 1914. L'Europe était poudrière, chaque pays prêt au combat. Et le chancelier de 1914 soi-même s'est vu comme un « jouer son-va tout » au lieu d'un somnambule (Krumeich, dans le *ZEIT*)

2.5) Imanuel Geiss « Juli 914 – Die europäische Krise und der Ausbruch des Ersten Weltkriegs » dtv 1988

Biographie

Immanuel Geiss est né à Francfort-sur-le-Main en 1931, le plus jeune des cinq enfants d'une famille de la classe ouvrière qui était gravement touchée par la crise économique. Son père chômeur a dû élever les enfants seuls puisque la mère souffrait de méningite. Elle a été tuée en 1941 par *Aktion T4* (la campagne par le régime nazi en vue d'éliminer les handicapés mentaux ou physiques) après que le père était mort en 1940. Les cinq enfants ont été amenés à une maison orpheline plutôt libéral qui a permis de Immanuel à étudier.



Il est devenu un traducteur agréé pour le français et l'anglais à l'*Auslands-und Dolmetscher Institut de Germersheim*, qui lui a permis de financer ses études à compter de 1955. Geiss est mort, 81 ans, à Brême.

Immanuel Geiss était élève et sympathisant de Fritz Fischer.

Résumé/Recommandation

Comme le titre l'indique, cette collection de documents/témoignage se concentre sur les événements précédents de la Première Guerre mondiale, notamment les aggravations en Europe de suite de l'attentat de Sarajevo. On connaît ces mois d'émeutes aujourd'hui sous le terme « Julikrise ».

Éditeur Immanuel Geiss se donne pour tâche de donner un aperçu captivant ces jours et semaines dramatiques et des efforts de sauver l'ordre Européene, et avec ça, la paix.

Les recherches de Geiss sont donc bon pour eux qui veulent comprendre le climat (politique) en Europe peu de temps avant le déclenchement des hostilités.

Geiss s'est sert beaucoup des études de Fritz Fischer pour ses recherches. Il partage l'avis de même qui dénonce l'Empire Allemand comme responsable principale.

2.6) Gerd Krumeich : *Juli 1914. Eine Bilanz. Mit einem Anhang: 50 Schlüsseldokumente zum Kriegsausbruch*

Biographie

Gerd Krumeich, né le 4 mai 1945 à Düsseldorf, est un historien allemand spécialiste de la Première Guerre mondiale et de Jeanne d'Arc. Il est professeur émérite à l'université Heinrich-Heine de Düsseldorf, où il a occupé la chaire d'histoire contemporaine, et professeur associé à l'Institut d'histoire du temps présent. Il est par ailleurs vice-président du Centre international de recherche de l'Historial de la Grande Guerre de Péronne. Il y côtoie, outre Stéphane Audoin-Rouzeau, d'éminents spécialistes: Jean-Jacques Becker, Annette Becker, Jay Winter. Cette proximité intellectuelle permet de croiser les points de vue, ce qui se concrétise par des ouvrages collectifs, dont *La Grande Guerre, une histoire franco-allemande* en 2008, écrit avec Jean-Jacques Becker..

Résumé

Le titre de cet œuvre est programmatique : 100 ans après la Grande Guerre, l'auteur de cette étude «récapitule » nos connaissances d'aujourd'hui sur la guerre . L'auteur Krumeich suit la crise de juillet étape par étape et l'échec d'avoir pu trouver une solution. Surtout la question de la culpabilité est traitée par des documents rares , « *Schlüsseldokumente* ». Professeur Krumeich nous approche du sujet et traite des échanges scientifiques entre des historiens français et allemands. Krumeich commence son discours dans les années 1870. Il ose présenter la Prusse comme allié de la France et de la Grande Bretagne dans la «guerre de Crimée».

Critique

Les réactions au livre sont mélangées. Le bilan de Krumeich est généralement perçu comme une réplique de « Schlafwandler » de Clark et donc apprécié de ceux qui n'acceptent pas l'infailibilité actuelle du « Schlafwandler » du révisionniste Clark. Les deux historiens consultent souvent les mêmes sources avec une autre approche, ou plutôt une autre interprétation. Selon Krumeich, la politique de l'empire allemand était fataliste dans leur procédure de soutien pour l'Autriche-Serbe, le soi-disant « chèque en blanc », parce qu'il connaissait le risque. Contrairement à Clark, il soutient l'opinion courante des dernières décennies selon laquelle l'Allemagne a la responsabilité principale de la Grande Guerre. Ce qui est marquant dans son livre est la façon dont Krumeich dénonce les thèses de Clark sur la crise de juillet comme une sorte d'euphémisme des intentions belliqueuses. En plus, Krumeich lui rapproche de manquer de justifications pour ses thèses fortes. La solidarité de la Russie avec la Serbie est soulignée comme la cause « probable » pour la guerre et l'ultimatum lancé à la Serbie par l'Autriche est minimisé avec des comparaisons « polémiques ». (Krumeich)

Même si sa position est claire, les mêmes reproches d'imprécisions sont faites à Krumeich. Il a souvent été critiqué pour son manque d'indépendance en comptant principalement sur ses « collègues » pour faire comprendre les rapports des situations politiques des pays impliqués avant la guerre et les décennies précédentes. Pour cette raison, *Juli 1914. Eine Bilanz* est souvent classé comme un collage de citations. Il est réussi bien que sa sélection de citations semble souvent d'être aléatoire. Son choix de documents est également très sélectif - les télégrammes de la Russie et de la France par exemple sont complètement omis. Néanmoins, son opposition à la tendance de rendre la faute aux autres) est remarquable. La recherche d'un coupable est un phénomène profondément manifesté dans la culture allemande. Son attention est dirigée vers la hécatombe anonyme contre la propagande d'héroïsme français.

3)LITTÉRATURE

Arnold ZWEIG

Biographie

Arnold Zweig est né le 10 novembre 1887 à Glogau dans une famille juive dans la province de Silésie. Il meurt le 26 novembre 1968 à Berlin-Est en 1968.

En 1907, il commence ses études d'allemand, philosophie, psychologie, histoire de l'art et économie nationale à Wrocław, en Pologne.

En 1915, il est appelé à combattre en Serbie, en Belgique et à Verdun, une expérience qui va gravement influencer ses oeuvres et après lequel il se distance radicalement du patriotisme prussien. Un an après il se marie avec sa cousine, la peintre Beatrice Zweig avec laquelle il a deux enfants, Adam (qui vit en Suisse à ce jour) et Michael.

Marqué par l'antisémitisme et la Première Guerre mondiale, il s'est beaucoup engagé dans le pacifisme et le sionisme, en travaillant en tant que rédacteur de *Jüdische Rundschau*.

Il passe une partie de sa vie en Israël ,mais il devient bientôt sceptique du sionisme extrême d'Israéliens et sa critique à leur comportement anti-arab le rend peu apprécié. Il s'installe donc à Berlin-Est où il s'est engagé politiquement et il écrit même si les libertés se restreignent de plus en plus./ sont de plus en plus limitées

Entre 1949 et 1967, il obtient le prix national de la RDA. 1950. Zweig reste un socialiste convaincu jus-qu'à sa mort à Berlin-Est en 1968.



3.1) *Junge Frau von 1914*

Résumé

Jeune femme de 1914 a été publié en 1931 et fait partie du cycle de romans «La Grande Guerre des hommes blancs» (*Der große Krieg der weißen Männer*) de la Première Guerre mondiale, qui a commencé avec *le cas du sergent Grisha* (qui sera présenté de suite) et l'autre l'éducation des pièces à Verdun (1935), mise en place d'un roi (1937), Le cessez-le-feu (1954) et le moment est venu (1957) sont.

Dans le centre de cette « histoire d'amour », on trouve la bourgeoise Lenore Walther, fille d'une banquier juif, et Werner Bertin, écrivain d'une famille pauvre. Ils osent de s'opposer aux conventions et se marient. Leur optimisme vers la vie et la guerre est secoué quand Lenore tombe enceinte involontairement, suit par une avortement illégal et Werner se porte volontaire au front...

Critique

Jeune femme n'a pas reçu beaucoup d'attention à l'étrangère. Par contre, la réaction en Allemagne est marqué par une controverse et incertitude. La question principale après sa publication était pourquoi Zweig a décidé de persécuter une femme pendant un temps ou tous les jeunes hommes sont devenues victimes au front d'un massacre mondial.

A l'époque, personne n'a considéré le destin Lenore Walther comme une propre guerre domestique ; il n'y avait le temps, l'attention pour les sentiments des individus et leurs luttes personnelles, surtout pas pour une jeune femme qui suit son cœur.

D'un point de vue d'aujourd'hui, le roman reste intéressant, car il représente les destins individuels dans leurs plus belles vibrations psychiques et en même temps il explique l'histoire du monde actuel.

3.2) *Der Streit um den Sergeant Grischa/Le Cas du sergent Grischa, 1927*

Résumé

Le roman pour lequel nous connaissons vraiment Arnold Zweig est *le Cas du sergent Grischa*. Le roman est presque une satire, en se concentrant sur la façon dont les hommes innocents sont sacrifiés à la guerre, une ironie étant que les autorités passent plus de temps et d'énergie sur les subtilités du cas Grischa que pour essayer de sauver leurs propres soldats de leur sort. Le sergent russe Grigory («Grisha») Ilyich Paprotkin fuit en 1917 la captivité allemande. Il fait la connaissance de Babka, une femme résolue qui tombe amoureuse de Grischa et lui donne les papiers d'identité d'un autre homme. Mais Pavlovitch Bjuscheff (la nouvelle identité de Grischa) est considérée comme un espion et transfuge par les Allemands. Ils le condamnent à mort. Bien que Grischa réussisse à prouver qui il est en réalité, le major général Albert Schlieffenzahn insiste pour le faire exécuter pour ne pas compromettre la discipline militaire.

Critique

Le cas du sergent Grischa a été l'un des premiers romans qui a abordé le sujet de la Première Guerre mondiale de façon critique et est pour cette raison internationalement reconnu.

Le roman fait partie du cycle inachevé *Der Krieg der weißen Männer* qui comprend les étapes les plus importantes entre 1913 et 1918.

On dit de lui que Zweig s'oriente à ses idoles littéraires comme Theodor Fontane et Thomas Mann dans sa chronique qui essaie à digérer avec la guerre et analyser et de dénoncer son patriotisme.

Un film basé sur le roman a été créée en 1930 aux États-Unis, un deuxième a été fait en Allemagne en 1968. La télévision est-allemande a diffusé une mini-série basée sur le roman de 1970. Ce roman a été une lecture obligatoire dans les écoles dans le RDA.

3.3) *Die Erziehung von Verdun/Education héroïque devant Verdun, 1935*

Résumé

L'«éducation», il dépeint est celle d'un jeune écrivain, Werner Bertin, qui apparaît comme « Alter Ego » de l'auteur. Au début, il croit que son pays se bat pour une cause juste et humaine, et accueille le sens de l'intégration sociale que la vie de l'armée semble lui apporter. Pendant le service de six mois à Verdun, cependant, il est peu à peu dépouillé de ses illusions. Il est distingué pour l'humiliation personnelle comme un intellectuel, comme une personne ayant des sensibilités esthétiques et morales, et en tant que Juif; et il le traitement vindicatif des autres de la part de leurs supérieurs vaines et autoritaires témoins. Un trublion perçue peut être facilement envoyé par le mettre à une partie dangereuse du secteur, ou il peut être amené à subir indéfiniment en punissant son unité collectivement pour son insubordination.

Critique

L'intention d'Arnold Zweig était d'écrire un roman d'éducation (*Erziehungsroman*), un roman qui sert à suivre l'éducation d'un individu, qui inclut ses influences et effets pédagogiques.

Le roman se concentre sur le jugement de la guerre et de ses victimes par rapport aux facteurs sociaux, politiques et économiques et pour cette raison, il a été finement critiqué.

Parmi la littérature anti-guerre, *l'Education héroïque devant Verdun* est critiquée pour avoir relativisé les horreurs traumatiques de la grande Guerre et pour nous donner plutôt un résumé supportable de la bataille, même si Zweig a lutté lui-même sur le front de Verdun. D'un autre côté, il est félicité pour sa « précision analytique » (*Süddeutsche Zeitung*) pour décrire dans quelle société la guerre s'est développée.

3.4) Erich Maria Remarque: *Im Westen Nichts Neues*/À l'Ouest, Rien de Nouveau, 1929

Biographie

Erich Maria Remarque est né en 1898 au nord de l'Allemagne. Remarque vivait dans une famille modeste et pensait devenir instituteur, mais il est appelé à faire la guerre en 1916.

En 1917, il se retrouve sur le front de l'ouest. Il se blesse au combat et est envoyé dans un hôpital militaire à l'arrière. Il ne retournera pas au front par la suite. A l'âge adulte, il part à Berlin pour faire du journalisme. En 1929, il écrit «À l'ouest rien de nouveau» qui remporte un tel succès que Remarque devient l'un des auteurs les plus célèbres d'Allemagne et son roman est traduit dans plusieurs langues. En 1930, il immigre aux Etats-Unis. Cependant, en Allemagne, son livre est un des premiers livres brûlés par les Nazis.

En 1931, il choisit l'exil en Suisse et en France. Sa propriété de Suisse est utilisée comme centre d'accueil pour les exilés qu'il aide matériellement à quitter l'Europe pour l'Amérique. En 1938, il est déchu de sa nationalité (Il obtient la nationalité Américaine en 1947). En 1930, la déclaration de guerre l'oblige à quitter la France pour les Etats-Unis. Après la guerre, Remarque retourne en Allemagne (1952). Il meurt en Suisse en septembre 1970.

Résumé

Le roman raconte l'histoire de Paul Bäumer, le narrateur, ainsi que de ses camarades de classe, Albert Kropp, Müller et Leer, tous des jeunes d'à peine 20 ans partant pour le front sous l'influence de leur professeur Kantorek. Ils sympathisent rapidement avec Tjaden, Haie Westhus et Stanislas Katczinsky, l'aîné du groupe. Les atrocités de la guerre vont vite changer leur manière d'aborder ou de voir les choses. Tout d'abord « martyrisé » dans un camp d'entraînement par un supérieur, Himmelstoss, aux méthodes de tortionnaire, ils sont par la suite envoyés à l'arrière puis sur le front où Paul et ses camarades subissent des bombardements continus causant de lourdes pertes.

Les thèmes centraux sont l'absurdité de la Guerre qui se déroule ici sur le front Ouest, côté allemand, ainsi que la solidarité entre soldats (quelquefois entre les deux camps rivaux) leur jeunesse et les batailles dans des conditions intenable. L'ambiance des années 1914-1918, les terreurs de la guerre, surtout au front mais aussi pour eux qui restent chez eux, est bien décrit par la citation célèbre de Paul Bäumer : » *Les mois et les années peuvent venir. Ils ne me prendront plus rien. Ils ne peuvent plus rien me prendre.* »

Critique

Ce livre illustre des faits historiques comme l'engagement naïf des jeunes influencés par leur professeur qui les nomme « *la jeunesse de fer* », comme l'entraînement des jeunes recrues, comme la propagande officielle qui sévit en Allemagne comme en France, comme l'envoi par les médecins majors de n'importe quel homme au front l'organisation de la vie dans les tranchées ou comme l'atrocité de la guerre (particulièrement en été 1918). Ce livre illustre également bien les mentalités et le comportement des personnages de cette période de l'histoire.

Avec « A l'Ouest, rien de nouveau », Erich Remarque atteint ce que Zweig a raté avec son livre « Verdun » : Il nous donne le point de vue des participants de la guerre, leurs émotions, leurs souffrances et traumatismes pendant la guerre et longtemps après. Bien que Remarque insiste sur le fait qu'il n'avait aucune intention politique avec son roman et qu'il l'a écrit afin de faire face à ses expériences pendant la guerre, il a été pris comme un roman **antiguerre** par le grand public. Par contre, les représentants orientés à gauche critiquent « l'abstinence

politique » de Remarque qui aurait dû appeler à une résistance active. À l'autre extrême, la droite se vexe pour la manque d'explication sur les raisons et surtout pour qui les jeunes hommes ont lutté durant la guerre. Selon Remarque, les soldats ne luttent que pour leur propre survie. Seule la critique des libéraux reste entièrement positive : ils traitent son livre avec enthousiasme en félicitant la présentation réaliste des événements qui serviront à préserver la génération future de l'expérience de la guerre.

Le roman a donné lieu à plusieurs adaptations cinématographiques, notamment par le réalisateur Lewis Milestone en 1933 qui sera également abordé dans les pages suivantes de ce dossier.

3.5) Florian Illies 1913 - Der Sommer des Jahrhunderts, Frankfurt am Main 2014: S. Fischer

Biographie :

Florian Illies, né le 4 mai 1971 à Schlitz, est un journaliste, marchand d'objets d'art, historien de l'art et écrivain allemand. Florian Illies étudia l'histoire de l'art et la « nouvelle histoire » à Bonn et Oxford. Il termina ses études en 1998 à l'université de Bonn. Il acquit sa première expérience journalistique au *Schlitzer Boten* puis en tant que stagiaire plus tard au *Fuldaer Zeitung*. En 1997, il devient rédacteur des pages culturelles pour le *Frankfurter Allgemeine Zeitung* (FAZ). Jusqu'en 1999, il gère les « pages berlinoises » du FAZ.

Après son exclusion du FAZ, il fonde Monopole.de, une revue consacrée à l'art, à la littérature et au, avec sa femme Amélie von Heydebreck. Jusqu'à la fin 2006, Illies était aussi bien l'éditeur que le rédacteur chef. En 2007, il engage l'ancien rédacteur culturel du *Welt am Sonntag*, Cornelius Tittel. Les éditeurs restent toujours Illies et sa femme. En 2008, Illies se retrouve au *Zeit* et travaille dans un premier temps pour le *Zeit-Magazin*¹. Dès 2009, il s'occupe du *Feuilleton und Literatur* en compagnie de Jens Jessen². Depuis l'été 2011, Illies est l'un des quatre principaux actionnaires de la maison d'enchères berlinoise Villa

Illies est surtout devenu connu grâce à son best-seller *Generation Golf* (2000) dans lequel il dresse un tableau critique de sa génération, celle des années 1970. « 1913, Sommer des Jahrhunderts » est devenu un autre best-seller

Résumé

Le seul auteur contemporain dans notre rubrique de la littérature, *1913-der Sommer des Jahrhunderts* est un des rares livres qui ne se concentrent pas sur la grande crise de juillet 1914, mais qui nous rendent dans l'atmosphère de l'année auparavant. Dans une façon créative et un peu rêveur, Illies raconte des événements de 1913, chaque chapitre correspondant à un moi de cette année. Il se concentre principalement sur des anecdotes et des événements sociaux, tout en écrivant au présent-une rupture de style qui le distingue des œuvres classiques. Le livre commence en janvier, par les lignes captivants « C'est le mois, dans lequel Hitle et Stalin se promène...Frank Kafka et fou d'amour...Siegmond Freud sur le canapé avec son chat...le premier vol du Looping..mais Oswald Spendler travaille déjà à son œuvre « Le déclin de l'Occident ».

Critique

Illies transforme l'histoire en littérature – comme ça, elle est plus concrète et compréhensible pour le lecteur. Au lieu de se troubler avec des sérieux (Serositäten?), ce livre raconte des événements divertissants. Au même temps, Illies dissimule les événements dans le monde du travail et surtout dans la politique qui ils influencèrent/déclenchèrent les constellations en Europe en juillet 1914.

Si les matériaux semble d'avoir été choisi objectivement, la sélection finale est très subjective est démasque l'auteur comme historien d'art ou plutôt comme un amateur d'Art. Illies n'est pas historien, il est homme de lettres et pour cette raison, son livre représente un collage des événements d'un feuilletoniste passionné de la romance d'histoire.

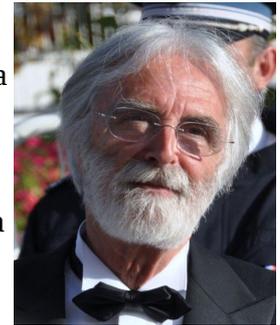
4) LONG MÉTRAGES ET FILMS DOCUMENTAIRES

4.1) Michale HANEKE *Das weiße Band/Le Ruban Blanc*, AUT 2009

Biographie

Michael Haneke est un scénariste et réalisateur autrichien né en 1942. Il a tourné onze films depuis 1989, et a reçu de nombreuses distinctions. Son œuvre à la fois originale et profonde fait de lui l'un des cinéastes les plus marquants de sa génération.

Né le 23 mars 1942 à Munich, Michael Haneke est fils de comédiens. Il a grandi dans la banlieue de Vienne et a étudié la philosophie et la psychologie dans la capitale autrichienne. Après des débuts comme critique de cinéma, il a mis en scène plusieurs drames du répertoire classique. Il est devenu réalisateur à partir de 1973, d'abord pour la télévision. Son premier film sorti en salle, *Le Septième Continent*, ne sera distribué qu'en 1989. Son audience ne cessera ensuite de s'élargir, de *Benny's video* au *Ruban blanc* en passant par *Funny Games*, *La Pianiste* ou *Caché*.



Résumé

L'intrigue nous apporte à un village protestant de l'Allemagne du Nord à la veille de la Première Guerre mondiale (1913/1914). L'ordre et la discipline règne dans un endroit qui est le prototype d'un système oppressif:

L'histoire d'enfants et d'adolescents d'une chorale dirigée par l'instituteur du village et celle de leurs familles : le baron, le régisseur du domaine, le pasteur, le médecin, la sage-femme, les paysans. D'étranges accidents surviennent et prennent peu à peu le caractère d'un rituel punitif et le spectateur se pose la question de qui est-ce que se cache derrière tout cela.

Critique

Le film divise le public. Selon le Monde, *Le Ruban blanc* est une histoire d'enfants qui remonte aux racines du mal, un film «terrible et pourtant élégant» qui apparaît comme une espèce de préface aux horreurs de tout le XX^e siècle. Le public français s'est montré généralement étonné par «le ruban blanc»



Le journal *Oberösterreichische Nachrichten*, appelle le film « une peinture morale oppressive et impressionnante, dans lequel ni le public ni les personnes dans le village ne trouvent une soupape d'échappement à partir du Web de l'autorité, de la hiérarchie et de la violence. Tout dans Le ruban blanc est vrai. Et c'est pourquoi il est si difficile à supporter. »

Beaucoup de gens affirment que l'intention du film est d'essayer d'expliquer comment le nazisme pourrait se développer.

Le film a souvent été critiqué d'avoir l'intention d'expliquer qu'une éducation si violente pose la première pour un système dictatorial comme le régime-nazi 19 ans plus tard.

Réalisateur Haneke lui-même souligne le fait qu'il n'a fait que montrer des formes de terrorisme, qui peut déjà commencer à un jeune âge.

Le film est surtout apprécié pour ces moyens stylistiques: noir-blanc sans aucune accompagnement musicale qui lui donne son ambiance uniquement anxiogène.

4.2) Georg Wilhelm PABST *Westfront 1918/Quatre de l'infanterie,* DE 1930

Biographie

Issu d'une famille autrichienne de Bohême, Georg Wilhelm Pabst s'illustre d'abord sur les planches, voyageant en Suisse, en Allemagne, aux États-Unis et enfin en France, où il est interné durant la Première Guerre mondiale.

Premier film sonore de Pabst, *Quatre de l'infanterie* fascine par la puissance de ses images épiques et lyriques en mettant l'accent sur l'horreur de la guerre.

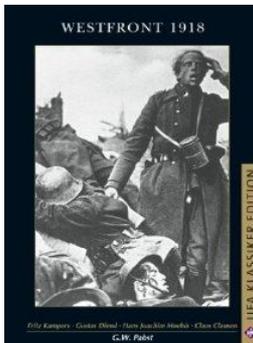


Résumé

Le film retrace la vie et la mort de quatre fantassins allemands sur le front français lors des derniers mois de la Première Guerre mondiale. Un jeune étudiant s'éprend de la cantinière et en fait sa maîtresse. Il sera tué au moment où son ami Karl, en permission, découvre l'infidélité de sa femme. Revenu au front, Karl et trois de ses compagnons se portent volontaires pour une mission au cours de laquelle il est blessé. Il meurt dans une église transformée en hôpital, tandis qu'à ses côtés un ennemi agonisant lui saisit la main en signe de fraternité.

Critique

Avec l'apparition du sonore, le cinéma penche nettement du côté pacifiste. En 1930, sortent deux versions admirables du thème anti-guerre, dont la seule différence réside dans le point de vue des pays d'origine respectifs. *All Quiet on the Western Front* de Lewis Milestone et ce *West Front 1918* du grand Georg Wilhelm Pabst qui nous donne ici le point de vue allemand, à partir d'un cadre très concret: la social-démocratie. Le film se limite à raconter des épisodes de la vie de quatre camarades de guerre, dans une section d'infanterie défendant sa position contre les violentes attaques françaises. Employant un ton documentaire et réaliste, il combat la vision idéalisée de l'honneur et de la guerre (celle de la future Allemagne nazie). Mais sa position neutraliste fit qu'il ne fut pas interdit en Allemagne par la suite.



La mise en scène est réaliste, dans la première séquence du film, la caméra de Pabst se déplace parallèlement à la colonne des premières lignes allemandes : c'est un exemple culminant de la mobilité de la caméra, en accord avec la mobilité de l'élément visuel (et de l'action, l'attaque). Le spectateur s'identifie ainsi aux personnages, tous remarquables, devenant partie intégrante du cadre de l'action et de son ambiance.

4.3) Lewis MILESTONE «Im Westen Nichts Neues/A l'Ouest, rien de nouveau» USA 1930

Biographie

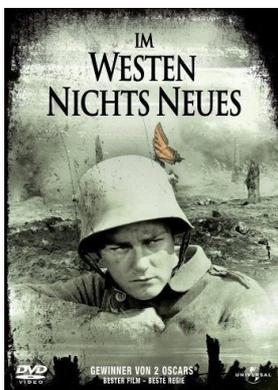
Après un bref passage en Belgique et en Allemagne, Lewis Milestone s'installe aux Etats-Unis en 1913. Il exerce quelques petits boulots, puis rejoint en 1917 le corps expéditionnaire américain en Europe. Après la guerre, il travaille comme monteur à Hollywood, en travaillant notamment pour Henry King, Mack Sennett et William Seiter. Auréolé d'une excellente réputation de monteur, Lewis Milestone se voit confier quelques productions par la Warner avant de connaître son premier succès auprès du producteur Howard Hugues (*Two Arabian Knights*, 1927). C'est surtout *A l'ouest rien de nouveau* (1930), une adaptation du roman d'Erich Maria Remarque, qui le rend mondialement célèbre. Il devient un spécialiste du film de guerre, qu'il traite avec des intentions pacifistes et un réalisme nouveau pour l'époque. Avec pas d'autre travail à faire, il se tourna vers les travaux de télévision qui lui déplaisait, puis à gauche direction comme il est devenu très malade. Milestone est mort de complications naturelles le 25 Septembre 1980, son 85e anniversaire à court de.



Sans autre occupation d'autre travail à faire, il se tourna vers les travaux de télévision qui lui déplaisaient. Milestone est mort de complications naturelles le 25 Septembre 1980. Il est enterré dans le cimetière de Westwood Village Memorial Park à Los Angeles.

Critique/Analyse: L'adaptation d'un livre

Ce film est l'adaptation de l'oeuvre de Erich Maria Remarque. Des jeunes soldats allemands se retrouvent confrontés aux horreurs de la première guerre mondiale, qui ébranlent toutes leurs convictions.



Le livre se révèle d'une construction un peu plus complexe que le film de Lewis Milestone, qui propose un déroulement strictement chronologique. Le roman de Remarque débute sur le front, en 1917, et ce n'est qu'au cours de plusieurs retours en arrière que l'on découvre le passé du héros et de ses camarades. Autre différence, la séquence d'ouverture du film, le discours patriotique du professeur Kantorek, n'existe pas chez Remarque. A part ces détails, la fidélité de Milestone à l'esprit du roman est remarquable, dans sa volonté de s'attacher à un groupe plutôt qu'à un individu, dans sa description réaliste des scènes de combat et dans son engagement pacifiste. Ne que le cinéma mérite cette expérience incomparable: les larmes de Paul À son retour bref chez sa famille ; la déception et bien tôt résignation de la guerre, la vie et sa perte de sa jeunesse. Son discours désillusionné devant la classe de nouveaux recruté que la guerre ne qu'un combat pour survivre « *sometimes you survive ; and sometimes you don't* ». La scène plus impressionnante qui réussi à provoquer des sentiments qui dépassent la capacité du livre, est la scène finale ou Paul vois une papillon et veut la toucher ; cette scène est si innocente est donne au spectateurs un dernier espoir qu'il y a des belles choses dans la vie malgré tout le terreur ; l'espoir est détruit pendant des secondes.

4.4) Helmut KÄUTNER *Ein Mädchen aus Flandern/Une fille des Flandres*, DE 1956

Biographie

Acteur, réalisateur et scénariste, l'Allemand Helmut Käutner est né le 25 mars à Düsseldorf et passe son enfance à Essen. Du côté de sa mère, il est le petit fils de Wilhelm Konrad Röntgen. Après son bac, il s'inscrit d'abord en cours de danse et pantomime à l'École Folkwang à Essen avant de commencer ses études d'histoire de l'art et science, études théâtrales et l'architecture intérieure et pour plus tard s'intéresser à l'allemand et la philosophie à Munich.



En 1930 il fonde, avec ses amis, le cabaret *Die vier Nachrichten* qui est plus tard interdit par le régime nazi.

Il s'entretient avec des petit boulots dans le domaine du graphisme et architecture jus-e qu'en 1936 où il recommence son travail comme acteur ainsi que metteur en scène au théâtre Leipzig où il rencontre sa future femme, Erika Balque qui obtient quelques rôles plusieurs film, ceux du réalisateur, ainsi que *Mädchen aus Flandern*. Il continue à travailler comme acteur, réalisateur et scénographe dans plusieurs théâtres (Bochum, Düsseldorf, Hamburg, Frankfurt et Berlin.) Il passe ses dernières années avec sa femme en Toskana (Castellina in Chianti), où il décède en 1980.

Résumé



Le jeune officier Alexander Haller (Maximilian Schell) tombe amoureux d'une jeune fille Flandre, Angeline (Nicole Berger). Mais la Première Guerre mondiale fait rage, et il va bientôt envisager l'horreur des tranchées. Trois ans plus tard, il retrouve Angeline. Mais cette fois aussi, la guerre oblige Alexandre d'aller au front (à aller au front?). Sans ses connaissances, Angeline est accusée de sabotage et envoyée dans un camp de travail pour finir dans une maison close. Quand Alex la rencontre par hasard, il n'a qu'un seul but: libérer son amour de cet endroit et survivre aux dernières étapes de la guerre pour pouvoir vivre avec Angeline.

Critique

Une fille de Flandres représente une contribution importante à la compréhension internationale du cinéma anti-guerre. Même si le thème dominant est l'amour, le film donne une impression crédible de la terrible grande guerre, dans lequel l'humanité doit s'affirmer à contre l'inhumanité.

À l'inverse le *Lexikon des Internationalen Films* critique a sentimentalité de l'histoire de Haller et Angeline comme *invraisemblable* qui trouble la vision des contextes historiques et politiques.

La magazine *DIE ZEIT* considère le film comme adaptation littéraire qu'il voit «juste» mais avec trop de «métaphores typiques». *Mädchen aus Flandern* est néanmoins un des premier films qui aborde la grande guerre d'un point de vue de deux amants et réussit à marquer l'esprit du public, même si un peu exagéré dans quelques séquences, même s'il est un peu...même s'il comporte des scènes un peu exagérées.

À l'inverse le «*Lexion des Internationalen Films* critique la sentimentalité de l'histoire de Haller et Angeline comme «invraisemblable» qui trouble la vision des contextes historiques et politiques.

4.5) Jan PETER: 14 : Des armes et des mots (1/8), DE 2013

Résumé

Début août 1914, la guerre est déclarée. Marina Yurlova, 14 ans, part seule pour le front pour retrouver son père, un officier cosaque. L'artiste berlinoise Käthe Kollwitz et son mari Karl ne peuvent pas empêcher leur fils de 17 ans de s'engager dans l'armée, le cœur gonflé d'espoir. Le paysan autrichien Karl Kasser, lui, est mobilisé la mort dans l'âme, en dépit d'une blessure qui lui avait d'abord valu d'être exempté. Yves Congar, 10 ans, vit dans une famille bourgeoise de Sedan. Il est convaincu qu'une victoire éclair est promise à la France et voit avec effroi l'arrivée des premières troupes allemandes. Elfriede Kuhr, 12 ans, assiste au début du conflit à Schneidemühl, ville allemande à la frontière polonaise. Les mots français sont désormais interdits en classe.



Les soldats de toutes les nations pensaient fêter Noël en famille. Pourtant, à la fin de cette année 1914, un million d'hommes sont déjà tombés au champ d'honneur. Ils sont plus nombreux encore à en revenir blessés, lorsqu'ils ne sont pas faits prisonniers. Personne n'avait imaginé que les premières batailles tourneraient à la boucherie.

Commentaire:

En cette année du centenaire du déclenchement de la grande guerre, éditeurs, télévisions, média divers ont largement alimenté les commémorations de ce qui reste, pour l'Europe, la plus grande boucherie jamais déclenchée sur le vieux continent.

En coopération avec Arte, la bouleversante saga documentaire en huit épisodes restitue le cataclysme de la Grande Guerre à travers quatorze destins singuliers, racontés par des lettres et des journaux intimes. Ces points de vue subjectifs de "héros du quotidien" sont complétés par des archives rares, clichés d'époque ou actualités filmées.

5) CATALOGUES DE L'EXPOSITION

5.1) Otto DIX: Der Krieg – Das Dresdner Triptychon (1929 – 1932)

5. April - 13. Juli 2014 Galerie Neue Meister, Dresden

Biographie

Le peintre allemand Otto Dix (1891-1969) est connu dans le monde de l'art expressionnisme pour son attitude antimilitariste, qu'il s'est forgé après avoir participé aux deux guerres mondiales. Il s'agit d'un homme qui a vécu l'horreur et l'inhumanité de la « Grande Guerre » et ses œuvres en sont le reflet.

Otto Dix fut une figure centrale du courant artistique de la Nouvelle Objectivité (*Neue Sachlichkeit*) qui s'attacha à porter un regard réaliste, souvent acerbe, sur la société de l'entre-deux-guerres en proie à un profond malaise et à un fort pessimisme : les aspects les plus banals mais aussi les plus crus de la vie urbaine sont traités dans une tradition picturale classique incorporant les innovations formelles des avant-gardes. Les œuvres de l'artiste illustrent l'horreur des combats, les gueules cassées d'anciens soldats réduits à la mendicité et la misère morale des prostituées, victimes d'un ordre social déboussolé.

Sa carrière commence avec une bourse d'étude fournie par le prince de Reuss qui lui permet d'entrer à l'École des Arts Appliqués de Dresde entre 1909 et 1914. Au cours de la Première Guerre mondiale, il s'est porté volontaire pour le service militaire. Les événements au front sont assimilés dans ses esquisses dont il a après transformé en tableaux anti-guerre.

Suite de la publication de son œuvre le plus connu, *Der Krieg*, il résume ses expériences en disant: «Le fait est que, étant jeune, on ne se rend absolument pas compte que l'on est, malgré tout, profondément marqué. Car pendant des années, pendant 10 ans au moins, j'ai rêvé que je devais ramper à travers des maisons en ruines (sérieusement), à travers des couloirs, où je pouvais à peine passer. Les ruines étaient toujours présentes dans mes rêves..»

En 1937, ses œuvres sont dites « dégénérées » par les nazis. 170 d'entre elles sont retirées des musées et une partie est brûlée, d'autres sont exposées lors de l'exposition nazie «art dégénéré» (*Entartete Kunst*) de Munich en 1937-38.

De 1947 à 1966, Otto Dix se rend régulièrement à Dresde (alors en RDA) pour y travailler. De la fin de la seconde guerre mondiale et jusqu'à sa mort, Dix s'éloigne des nouveaux courants artistiques ouest- et est-allemands.

Le triptyque

La Guerre a été créée entre 1929 et 1932. Le triptyque montre, tour à tour, la montée au front, le champ de bataille (et la mort), le retour du front et présente la violence et le dégoût de la guerre (cadavre en décomposition, mort en bas du tableau, troupe en marche...). Le spectateur s'y sent ainsi davantage intégré (elle se présente comme une sorte de paysage dans son champ de vision). L'original se trouve actuellement dans la **Galerie Neue Meister à Dresde**.

Otto DIX a réalisé *Der Krieg* entre 1929 et 1932, c'est à dire plus de dix ans après l'armistice, à une période où les idées nationalistes trouvent de nouveau une place en Allemagne et où les gens commencent à oublier les terribles souffrances apportées par la guerre. C'est dans ce contexte particulier que le peintre réalise cette œuvre afin de rappeler l'extrême brutalité et la sauvagerie vécues pendant le conflit.

Der Krieg est mondialement considéré un chef-d'œuvre du 20^e siècle. On le qualifie d'engagée, un acte politique par lequel l'artiste énonce très clairement son dégoût de la guerre et le pacifisme qui en est la conséquence. Mais son intention ne se limite pas à cette

«déclaration de pacifisme» car il souhaite également nous convaincre, nous spectateurs, de l'horreur et de la bêtise de la guerre.

Malgré son succès et son effet sur le monde d'après guerre, *Der Krieg* a quand même été largement négligé par d'autres expositions. Avec l'exposition à Dresde, le triptyque a, pour la première fois, été, examiné profondément.

Notre présentoir des livres vous présente un catalogue d'accompagnement de l'exposition de Dresde. La première partie du catalogue présente d'abord les stations de Dix dans la guerre chronologiquement, visualisé par des photographies. Puis, les multiples œuvres de Dix sont présentés, aussi chronologiquement, de 1914 à 32. La deuxième partie s'occupe justement du tryptique (p. 139). Enfin, on retrouve Dix pendant la montée de régime-nazi (p.153 montre sa caricature de même) jus-ce qu'à sa vie après

grandes guerres, notamment en RDA.

32 ans après sa publication, Dix tiens

de/commentaire sur son tryptique:

«Le tableau est constitué dix ans après la

Première Guerre mondiale. J'ai fait beaucoup

d'études pour assimiler mes expérience de façon artistique. Enfin, en 1928, je me suis senti

prêt d'aborder ce grand sujet..En même temps, beaucoup de livres glorifiant la guerre ont été

prôné dans la République Weimar. Comme si tout le monde a oublié quel souffrance

épouvantables les soldat ont vécu dans la Grande Guerre. Mon triptyque s'est développé après

l'avoir réalisé...»

Tableau à gauche: la procession des soldats à l'aube

Tableau au milieu: le champ de bataille comme lieu de mort

Tableau droite: le retour du guerrier de l'enfer de la bataille

Prédelle: le repos des soldats

les

5.2) Peter WALTHER (2008) *Endzeit Europa – Ein kollektives Tagebuch deutschsprachiger Schriftsteller, Künstler und Gelehrter im Ersten Weltkrieg*, Wallstein Verlag 2008

-09.11.2008 – 08.02.2009 Kurt-Tucholsky-Literaturmuseum, Schloß Rheinsberg-

Biographie

Peter Walther est germaniste et historien littéraire qui est née en 1965 à Berlin. Il a étudié la littérature allemande et l'éducation de l'art à l'Ernst-Moritz-Arndt-Universität Greifswald, Université Humboldt de Berlin et à l'Université de Duisburg-Essen. En 1995 il a reçu docteur pour sa thèse *Der Totentanz à St. Marien zu Berlin*.

Ses recherches et publications se concentrent sur les écrivains célèbres comme Johann Wolfgang von Goethe, Günter Eich, Peter Huchel et Thomas Mann.

Il a également été, de 1993 à 1998, rédacteur en chef de la revue littéraire feu de mousse défunte de nouvelles paroles.

Résumé

De 9 novembre 2008 au 8 février 2009, une exposition éponyme a eu lieu au *Kurt-Tucholsky-Literaturmuseum Schloss Rheinberg*. L'objectif de cette exposition était de présenter la façon dont les témoins de la Première Guerre mondiale ont vécu le temps privé au quotidien.

Dans ce cadre, le musée a essayé de montrer le

changement progressif d'attitude envers la guerre. Alors qu'au début, les artistes et les intellectuels l'ont vue comme «renouveau esthétique» («*ästhetischer Aufruch*»). Après avoir reconnu sa vraie nature, ils l'ont dévalorisée et dénigrée.

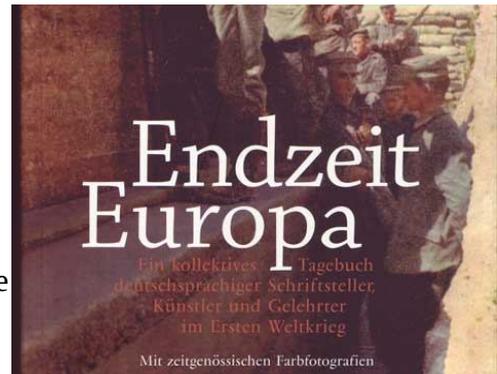
Les photos en couleurs du photographe Hans Hildenbrand sont les premières photos de cette époque à avoir été publiées et sont un point fort de cette exposition.

Le livre de Walther présente un volume d'accompagnement de cette exposition. L'attitude publique des écrivains et des artistes sur la guerre est bien connue mais la question de savoir comment ils ont abordé leur vie au quotidien est traitée par ce livre: plus de 500 lettres et d'écrits de journaux montrent comment les écrivains de langue allemande, journalistes, philosophes, musiciens et artistes visuels ont perçu la Première Guerre mondiale.

Selon les critiques, l'exposition ainsi que le livre d'accompagnement de Walther ont réussi dans leur but de présenter le développement d'avis et d'impressions des artistes de cette époque (après *Frankfurter Rundschau*).

Le livre a été surtout apprécié pour le fait que Walther s'est limité à l'œuvre réelle qui n'a pas été modifiée ultérieurement (*Süddeutsche Zeitung*). Du coup, le catalogue manque souvent le contexte exact qui veut dire que le spectateur est obligé de faire des recherches supplémentaire soi-même s'il veut comprendre toutes les circonstances des individus.

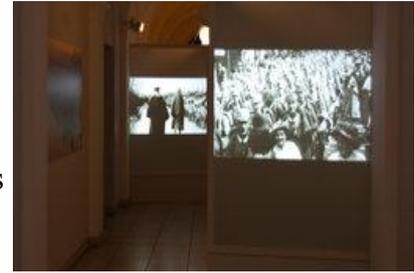
De toute façon, le catalogue a généralement réussi à contraster les sentiments vers la guerre. Les photos en couleurs sont surtout le grand bonus qui nous aident à mieux comprendre les lettres et des autres documents de témoins de l'époque.



5.3) Menschenschlachthaus – Der 1. Weltkrieg in der französischen und deutschen Kunst 08.04-27.07.2014 Von der Heydt-Museum Wuppertal

Résumé/toile de fond

Reims est la première ville française qui était victime des bombardements allemands. Le Von der Heydt-Museum Wuppertal a donc eu l'idée de réaliser son exposition en collaboration avec le Musée des Beaux-Arts de Reims. Ce projet fournit la perception et le traitement de la guerre par des artistes tels que Max Beckmann, Otto Dix, George Grosz, Pierre Bonnard, Maurice Denis, Georges Rouault et d'autres artistes français et allemands qui ont leur-même vécu les terreurs de la guerre. Les Beaux-Arts ainsi que la littérature sont au centre de l'exposition. Afin de mieux comprendre la guerre et de suivre la chronologie des événements, des extraits des films documentaires et des photos sont supplémentaires rajoutés à l'exposition.



Dans cette façon, les arrangeurs du projet ont fait des recherches dans la littérature allemande et française, qui a été publiée pendant et après la guerre. Pendant leurs recherches, ils ont rencontré des similitudes centrales dans l'expérience de cette guerre. Les mots caractéristiques étaient «saleté», «dommage», «mort», «gaz», «faim», «vermine», «puanteur», «coups de feu» un «dégoût» général et en particulier le mot de question récidivante «Pourquoi?».



L'exposition est divisée en douze étapes qui racontent non seulement des événements immédiats pendant la guerre (combats) mais aussi de la façon dont on est arrivée à cette guerre et ses conséquences. On peut avoir un aperçu de la vue des gens présents sur le front intérieur des tableaux de villages détruits, des blessés dans les hôpitaux militaires et le quotidien de la guerre. Parmi d'autres, les chapitres abordent les thèmes «L'art française et l'art allemand avant la guerre», «l'ambiance et les aspirations pour la paix avant la guerre» «la Grande Guerre pour la France et l'Allemagne» «des caricatures des Guillaume II» «le front et chez-soi», «le soldat - ordre et obéissance», la misère et la peine dans les deux pays.

Réaction

L'exposition a été félicitée pour son authenticité pour la diversité des œuvres exposées. Les réactions du public par rapport aux formes de la représentation sont partagées. Il est intéressant de voir la réaction de Gerhardt Finck, directeur du musée Heydt. Malgré son estime pour l'exposition, il est contre l'idée que la Première Guerre mondiale a favorisé les Beaux Arts. «*Das Grauen ist nicht malbar*» («on n'arrive pas à peindre l'horreur»), dit-Finck. Selon lui, il est grâce aux photos et aux prises de vues qu'on peut commencer à saisir la misère de la guerre. Il est donc une question entre la bonne transmission, surtout si on cherche à apprendre la guerre à un jeune public, et la préservation/valorisation des vieux grands œuvres. L'exposition a tout à fait réussi avec cette dernière intention. (L'art et la réalité n'équivalent jamais entièrement et il est aussi au spectateur d'interpréter/reconnaître. La documentation (comme la majorité des sources modernes) est effectivement plus facile est plus accessible que des tableaux des artistes de l'époque. Par contre, les photos manqueraient une subjectivité qui est uniquement partagée par les artistes qui se sont retrouvés au front.)

Tout pris en considération, il faut souligner que l'exposition est une exposition franco-allemande. Elle réunit ces deux plus grands ennemis de la guerre pour une Europe pacifique d'aujourd'hui. Même si beaucoup a été mise en mouvement pour améliorer les relations

franco-allemandes après les deux grandes guerres, il y aura toujours la jeune génération pour laquelle la Première Guerre mondiale est bien oublié parce-que elle n'appartient pas à leur époque. Donc, le groupe cible ne se cantonne pas à un public vieux et expert; L'exposition sur la grande guerre s'adresse surtout aux jeunes qui n'en savent pas beaucoup. La question de la meilleur représentation (Beaux-Arts ou photographie) doit être répondu par chaque individu. Elle est encore exposée à Wuppertal **jus-ce qu'au 27 juillet. À partir de Septembre**, l'exposition changera lieu pour le Musée des Beaux-Arts à Reim où elle sera inauguré par Angela Merkel et François Hollande.



5.4) *Die letzten Tage der Menschheit: Bilder des Ersten Weltkrieges*

**-Deutsches Historisches Museum, Berlin – Barbican Art Gallery, London –
Imperial War Museum, London-**

«die bittere Wahrheit hinter dem propagierten Schein»

Rainer Rother introduit son exposition avec la grande question de la représentation visuelle des guerres jus-qu'à 1918.

Selon lui, la représentation des guerres auparavant la première guerre mondiale était facile. Les artistes ont choisi un certain moment de patriotisme et l'ont décrit dans leur œuvres. Les photos et tableaux n'ont joué qu'un rôle secondaire. Tout ç'a changé essentiellement avec la Première Guerre mondiale.

Deux bouleversements modernes sont essentielle pour comprendre l'expression artistique: La grande guerre est la première guerre qui utilise des armes «modernes», et des armes «chimiques» qui a apporté une présentation nouveau pour les médias visuels. Il est évident que les moyens de photographie ont aussi vécu un progrès; mais c'est surtout la façon dont des nouveaux formes se sont développés: la propagande devint un des plus grand mots de l'époque, les médias cherchent à influencer/manipuler ses propre peuple et ceux des pays neutres.

Par conséquence, le rôle des médias visuels (soit, les photos/images) sont au centre de l'exposition. Elle ne sert pas à présenter les vrai événements historiques, mais à ouvrir les perspectives des artistes et d'apprendre la guerre par la réflexion et interprétation des oeuvres. Les perspectives/interprétations de la guerre, les documents de témoignage, les médias populaires, l'art d'avant-garde, les manières de commémoration sont les sujets principales. Ça comprend des cartes postales, des photos françaises de la guerre, le théâtre, le cinéma des pays qui ont principalement participé dans la guerre, les sculptures et l'art plastique. Seulement le dernier chapitre s'occupe de l'exposition.



5.5) 2014 : Centenaire de la Première Guerre Mondiale

Mission/Résumé

L'année 2014 marquera le début du cycle du centenaire de la Première Guerre Mondiale qui durera quatre ans.

La Mission du centenaire de la Première Guerre mondiale est un groupement d'intérêt public créé en 2012 par le Gouvernement dans la perspective de préparer et de mettre en œuvre le programme commémoratif du centenaire de la Première Guerre mondiale.

Ce programme a été présenté par le Président de la République le 7 novembre 2013.

Cette collection d'Art, des expositions et témoignages suivant les certaines étapes de la Grande Guerre froment une partie particulièrement intéressant de notre présentoir des livres. Il est un des rares œuvres complètement dédié à présenter le point de vu français de la guerre. François Holland lui-même présent de grand projet avec des mots pertinents : « La blessure de la guerre de 1914 est à jamais inscrite dans notre récit...alors que les dernier témoins se sont tus, la société française toute entière s'est emparée du souvenir de la Grand Guerre... »

Dans cet édition, le mission se donne pour tâche de commémorer les terreurs de la guerre et d'attirer l'attention aux événements/rencontres actuelle sur ce sujet en se couvrant les rubriques suivantes: les cinq étapes de la crise du juillet, l'analyse des médias française du centenaire, le centenaire en France et en reste du monde ainsi qu'un listage des partenaires du centenaire, contentant des surprises agréable.



5.6) Deutsches Historisches Museum: *Der Erste Weltkrieg in 100 Objekten*

Pour le Centenaire de la Première Guerre Mondiale, le *Deutsches Historisches Museum* a publié une exposition qui comprend 100 objets liés à la Première Guerre Mondiale. Chaque objet est sujet d'un chapitre, une représentation de façon extraordinaire. À part des objets bien connus comme «grenade à main», «masque à gaz», «poste militaire» on y trouvera des surprises. «*Das Allernötigste*», le plus nécessaire, relève d'une réalité dont la majorité n'a pas souvent parlé. «*Deutsches Taschen-Klosettpapier*», le papier toilette à l'époque rappelle le manque des blocs sanitaires, ou bien d'un manque d'hygiène.

Les 100 objets ne se concentrent pas seulement sur la vie militaire au front mais montrent des photographies, des affiches qui illustrent la vie quotidienne de ceux qui sont restés à la maison, le si-nommé «*Heimfront*»

Dans une introduction, Prof. Dr. Alexander Koch, Président de l'association de *Stiftung Deutsches Historisches Museum*, souligne le fait que la Première Guerre Mondiale n'est plus l'histoire contemporaine (*Zeitgeschichte*), «l'Époque des vivantes», et en plus, elle est mise à l'écart par la Deuxième Guerre mondiale. Pour cette raison, l'exposition cherche à imposer au spectateur un sentiment d'une vraie rencontre de l'histoire – les objets sont près et loin en même temps parce qu'on se trouve au même endroit que les objets mais ils viennent d'un temps passé.

L'exposition et le catalogue ont reçu les meilleures critiques. La longue tradition de laisser parler des objets pour visualiser l'histoire est de plus en plus utilisée par les historiens («*L'histoire du monde dans 100 objets*» étant un des exemples les plus connus). La relation ambivalente entre la proximité et la distance créée par des objets qui ressemblent quand même aux objets de notre temps est le point d'attraction de cet exposition.

Finalement, les objets servent à être un «souvenir» pour les millions de familles qui ont perdu tout.

Même si le livre nous donne une représentation d'histoire vivante, il est absolument recommandé d'aller voir la vraie exposition.

Des recommandations personnelles «*Spielzeug Feldlazarett*» p. 188., une image qui frappe par une morbidité ou est bien juste une représentation de la réalité;

«*Flachmann*», p. 136, l'alcool qui a pris des nouvelles dimensions dans la Première Guerre Mondiale ; ne pas seulement contre la douleur (mentale et physique) mais aussi pour éviter les germes de la nappe phréatique.

«*Schnelllackplatte*», p. 88 – le 20^e siècle est le siècle des grandes inventions technologiques. Ce fait est vite oublié si on considère à quel point la science a été utilisée pour la destruction, la grande tuerie.

6) REVUES/MAGAZINES

6.1) Politique étrangère (1/14) : *La grande Guerre 1914-2014 et le monde de demain*, 2014, ifri

Quel est l'héritage de la Grande Guerre en cette première année de commémoration du centenaire de la Première guerre mondiale?

Le premier édition 2014 de *Politique étrangère* projette l'héritage du premier conflit mondial sur notre avenir. Des quels formes de conflit sommes-nous aujourd'hui les héritiers? Que faire du droit international? L'Europe survivra-t-elle à son pacifisme actuel? L'Asie est-elle le prochain champ d'affrontement des nouvelles puissances? Le Moyen-Orient arrivera-t-il à digérer la fin des empires qui l'ont mis en coupe réglée?



Vous allez lire un édition exceptionnel qui confronte l'histoire aux enjeux les plus brûlants d'aujourd'hui. Les analyses profondes suivantes sont abordés :

- la naissance de la discipline contemporaine des relations internationales pour expliquer les causes de la guerre et du paix
- les théories aujourd'hui qui sont en partie renouvelées par des ruptures comme la dissuasion nucléaire ou le poids des conflits internes, plus qu'entre-États
- les débuts et les limites de la paix contractuelle, imparfaite, qui suit la 1ère Guerre, où l'enjeu est autant de punir le(s) vaincu(s) que le(s) réintégrer, processus aidé par une autorité supérieure garante de l'application des décisions
- les nouvelles relations, présentées par G-H Soutou, qui émergent entre état-nation nouveau et renforcé (garant de la mobilisation, et plus présent comme *Welfare State*), régionalisme inter-étatique plus large que les précédentes alliances inter-étatique et organisation internationale ;
- les leçons de cet épisode, selon Jacques Fontanel, sur les interdépendances économiques comme facteur ou non de paix, entre exploitation ou stabilité, débat (très bien présenté ici) aujourd'hui toujours aussi ouvert (cf. la question autour des relations Ukraine-Europe-Russie).

6.2) Zeit-Spezial (Nr. 8, 02/14): *Deutschland 1914 – Als der Krieg begann : Das Schicksalsjahr, erzählt in 25 Porträts*

Cette édition aborde la Première Guerre mondiale d'un autre perspective. Vous ne trouvez pas un «grand récit», mais des pièces de cabinet qui ne dépeignent pas les événements d'un point de vue scientifique, mais biographique. Voici toutes les classes sont représentées: d'empereur aux soldats, artistes, enthousiaste et critique. 25 ont été sélectionnés qui vous invite à comprendre cet autre univers sombre.



6.3) Art-Das Kunstmagazine (02/14) : *1914 Künstler im Weltkrieg*

«A quel point la guerre secoua l'art» et le grand titre de ce journal.

Il a rarement été un événement qui a bouleversé le monde de l'art comme la Première Guerre mondiale.

L'avant-garde des jeunes artistes qui rejoignirent des groupes célèbres comme *der Blaue Reiter* et *Brücke* sont les mêmes qui rejoignirent la guerre en 1914. Les raisons étaient nombreuses pour plusieurs raisons: l'obligation, la soif d'aventure, le patriotisme. Pourtant, d'autres ont échappé à l'exil et ont répondu à la guerre avec un soi-disant *Dada-Nonsense*. Le magazine de l'art consacre sa deuxième édition de cette année à ceux qui ont vécu la

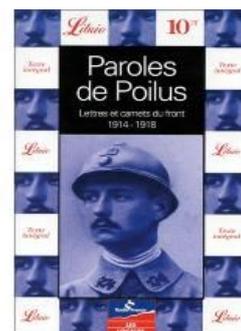
«*Urkatastrophe du 20e siècle*», qui a combattu sur le front et qui sont donc capables d'exprimer artistiquement les horreurs de la grande guerre. À partir de page 20, leurs œuvres et donc leur façon de décrire et faire face à la guerre seront le centre de ce magazine.

Parmi d'autres, vous verrez une exposition et analyse des grands artistes suivants: Ernst Ludwig Kirchner, Franz Marc, Wassily Kandinsky, Käthe Kolwitz, Otto Dix (dont l'exposition a déjà été discuté dans ce dossier) et plusieurs d'autres.



6.4) Paroles de Poilus- Lettres et carnets du front 1914-1918

« Paroles et Poilus » est une collection de lettres de jeunes hommes français qui sont soudainement devenus artilleurs, fantassins, brancardiers pour lutter pour une cause personne n'arrive à comprendre jus-ce qu'à ce jour. Voyageurs sans bagage, ils durent quitter leurs femmes et leurs enfants et revêtir l'uniforme mal coupé, chausser les godillots cloutés... Sur huit millions de mobilisés entre 1914 et 1918, plus de deux millions de jeunes hommes ne revirent jamais le clocher de leur village natal. Plus de quatre millions subirent de graves blessures.



Huit mille personnes ont répondu à l'appel de Radio France visant à collecter les lettres, jusqu'ici éparpillées, de ces Poilus. Cet ouvrage en présente une centaine. Des mots écrits dans la boue et qui n'ont pas vieilli d'un jour. Des mots déchirants, qui devraient inciter les générations futures au devoir de mémoire, au devoir de vigilance comme au devoir d'humanité.

Cette suite de lettres de Poilus à leurs familles, à leurs parents, à leurs femmes ou leurs fiancées nous replonge au coeur du conflit entre les deux puissances que furent la France et l'Allemagne. On vit avec eux dans les tranchées et on entend les obus passer au dessus de leur tête. Ils avaient dix-sept ou vingt-cinq ans, se prénommaient Gaston, Louis, René, et venaient de milieux socio-culturels différents et pourtant cette guerre était la même pour eux tous. Mais fort souvent, ces lettres furent les dernières que reçurent les familles, et dès lors on peut comprendre le quotidien de ses soldats envoyés au front alors qu'ils n'avaient rien demandé..... Tel est le destin de ces millions de jeunes soldats morts au champ d'honneur et qui ont partagé quelques moments difficiles de cette guerre.

ANNEX

Rajout des chapitres (liens utiles, extraits des livres, article des journaux)

- 1) **Introduction** Suivez la Première Guerre Mondiale jour après jour multimédia sur zeit.de
- 2) **2.1: Die Fischer-Kontroverse** zeit.de
- 3) **2.4: Les grands trois** – les historiens sur les oeuvres de Clark, Münkler, Fischer: révisionnisme, controverse et la grande question de faute. *Die ZEIT*
«[Nun schlittern sie weiter](#)»
«[Zündschnur und Pulverfas](#)»
«[Das Märchen vom Revisionisten](#)»
«[Und erlöse uns von der Kriegsschul](#)»
- 4) **5.1: Otto DIX: Der Krieg – Das Dresdner Triptychon**
Liens de l'Exposition:
[Otto Dix La Guerre](http://otto-dix-la-guerre.skd.museum.de)
skd.museum.de
- 5) **5.2: Endzeit Europa: le tract de l'exposition en Allemagne et en France**
literaturlandschaft.de
- 6) **5.3: Menschenschlachthaus- der 1. Weltkrieg in der französischen und deutschen Kunst**
Lien de l'exposition: www.menschenschlachthaus-ausstellung.de
Photos de l'exposition: wrd.de
- 7) **5.4: Die letzten Tage der Menschheit: Bilder des Ersten Weltkrieges**
l'exposition en ligne: dhm.de
- 8) **5.5: Centenaire de la Première Guerre Mondiale**
site web: Centenaire.org

[Centenaire](#)
Autres documents associés: [Mission morbihan](#)
- 9) **6.1: Politique étrangère (1/14): La grande Guerre 1914-2014 et le monde de demain**
Extrait du composition: ifri.org (pdf)
- 10) **6.2: Zeit-Spezial**, journal de la guerre: Zeit.de Journal
- 11) **6.4: Poiles et Poilus** Extrait du livre: pedagogite.free (pdf)